

SUISSE

Le nouveau réseau social de l'écologie industrielle à Genève

GENIE.CH. Genève est le premier canton à introduire l'écologie industrielle de manière explicite dans ses politiques publiques.

ELSA FLORET

Depuis hier, les entrepreneurs du canton de Genève bénéficient d'une nouvelle plateforme collaborative Genie.ch, dédiée à la promotion et à la création de projets d'écologie industrielle.

Lors d'une conférence de presse conjointe organisée par Vincent Subilia, directeur adjoint de la CCIG, le département de l'environnement, des transports et de l'agriculture (DETA), représenté par le conseiller d'Etat Luc Barthassat et celui de l'aménagement, du logement et de l'énergie (DALE), représenté par le conseiller d'Etat Antonio Hodgers, ont officiellement lancé le nouvel outil digital Genie.ch pour une meilleure gestion des ressources du canton. Grâce à cet outil digital les entrepreneurs genevois pourront répondre à leurs objectifs de performance économique tout en améliorant l'efficacité énergétique de leurs activités.

Inscrit dans la nouvelle Constitution genevoise en 2012, l'article 161 a comme principe de respecter les objectifs d'une société à 2000 watts. Ainsi, l'Etat de Genève respecte les principes de l'écologie industrielle. Il met en œuvre une politique de réduction à la source des déchets particulièrement ceux qui sont les



ANTONIO HODGERS. «L'économie privée a tout intérêt à optimiser ses ressources».

plus dommageables pour l'environnement.

Fruit de l'expérience d'une quinzaine d'années de promotion de l'écologie industrielle à Genève, Genie.ch est né d'une collaboration entre l'Etat de Genève, la Fondation pour les terrains industriels de Genève (FTI), les Services industriels de Genève (SIG) et l'Office de promotion des industries et technologies (OPI). «Ce réseau est emblématique de l'innovation de notre canton et aura un réel impact sur la santé de ses habitants grâce aux mesures durables, particulièrement appréciées dans la période économique troublée que nous connaissons», explique Luc Barthassat.

Ce nouveau LinkedIn en écologie industrielle vise 4000 entreprises industrielles genevoises actives dans l'ensemble des sec-

teurs économiques. «Les entrepreneurs qui utilisent de l'énergie, des matières premières et de l'information sont tous concernés», explique Suren Erkman, président du comité scientifique de Genie.ch et professeur d'écologie industrielle à l'UNIL. Ainsi, les loisirs, le tourisme, l'agriculture, les soins de santé et les services financiers sont tous intégrés dans cet écosystème d'écologie industrielle. Le cœur du réseau Genie.ch, ouvert et gratuit, repose sur les interactions entre ces entrepreneurs qui habituellement ne communiquent pas ensemble. Des solutions innovantes jailliront de ces synergies sur les questions d'efficacité énergétique. «Les déchets des uns peuvent devenir les matières premières des autres. Dans le contexte de la Conférence sur le climat à Paris en décembre prochain, nous sommes tous concernés par ces enjeux. Il ne s'agit pas de poursuivre un objectif de décroissance, mais au contraire de stimuler l'économie par l'innovation et l'interaction», explique Antonio Hodgers.

Pour fédérer le réseau Genie.ch, les créateurs de la plateforme ont associé les organisations faitières et représentants des branches économiques du canton, la Fédération des entreprises romandes (FER) et la Chambre de com-

merce, d'industrie et des services de Genève (CCIG).

«Depuis l'ouverture de la plateforme hier, quelque 60 nouveaux membres se sont déjà inscrits et une quinzaine de projets a été postée», explique Yves Cretegnny, directeur de la FTI.

Christian Brunier concluait la présentation en rappelant que l'écologie industrielle représentait l'ADN des SIG en citant le projet Cadziplo de récupération de rejets thermiques de la zone industrielle de Plan-les-Ouates pour couvrir une part importante des besoins de chauffage des bâtiments de cette même zone: 1200 appartements de 100 m². ■

«IL NE S'AGIT PAS DE POURSUIVRE UN OBJECTIF DE DÉCROISSANCE, MAIS AU CONTRAIRE DE STIMULER L'ÉCONOMIE PAR L'INNOVATION ET L'INTERACTION».

La guerre des enchères se profile sur Syngenta

Spéculations sur une reprise par BASF. Après Monsanto.

Syngenta a attiré hier l'attention des investisseurs après des spéculations sur un rachat par le géant allemand BASF. La nominative a été une des rares valeurs du SMI à progresser. Le chimiste allemand a mené des discussions avec des banques d'affaires en vue de proposer une offre. Une décision n'est toutefois pas encore tombée et aucune proposition n'a été transmise jusqu'à présent.

Le titre Syngenta a terminé la séance en hausse de 1,2% à 426,70 francs.

La banque Vontobel a relevé l'objectif de cours de l'agrochimiste bâlois à «buy», contre «hold» précédemment, à peine les premiers bruissements de reprise par BASF entendus. L'établissement a porté l'objectif de cours à 500 francs, contre 430 francs précédemment. L'analyste Patrick Rafaisz estime la probabilité d'un rachat de Syngenta de plus en plus forte.

Les activités de protection des cultures des deux sociétés combinées représentent 40% du marché global. Les autorités de la concu-

rence devraient donc conditionner une éventuelle reprise de Syngenta par BASF à la vente de certaines activités, par exemple dans le domaine des fongicides.

Le géant allemand pourrait ainsi endosser l'armure de «chevalier blanc» face à l'OPA non sollicitée de Monsanto. La situation rend de plus en plus vraisemblable la perspective d'une guerre des enchères entre les deux prétendants.

La ZKB estime qu'une reprise de la société bâloise par sa concurrente de Mannheim ferait du sens mais devra franchir d'importants obstacles réglementaires. Les spéculations sur une guerre des enchères devraient déboucher sur une hausse du cours de la nominative Syngenta.

L'analyste Jeremy Redenius de Bernstein se montre très sceptique quant à la faisabilité de ce rachat, justement en raison des réserves que devraient émettre les autorités de la concurrence. Il estime plus probable un intérêt de BASF pour les activités de semences de Syngenta. ■

SULZER: renforcement dans les turbines à gaz

Le groupe industriel Sulzer a racheté la société américaine Precision Gas Turbine, spécialisée dans les services de turbines à gaz. Cette acquisition permettra notamment d'offrir une gamme de prestations plus large dans les turbines à gaz, en particulier pour celles fabriquées en Europe, a indiqué hier le groupe sis à Winterthur. Les détails financiers de la transaction n'ont pas été divulgués. Precision Gas Turbine a réalisé en 2014 un chiffre d'affaires en millions de dollars à un chiffre. Sulzer intégrera Precision Gas Turbine au sein de sa division nord-américaine Rotating Equipment Services.

ABB: un fonds suédois prend une part de 3,1%

Le fonds d'investissement suédois Cevian Capital a fait son entrée à l'actionnariat d'ABB, dont il détient 3,1%, a indiqué le groupe d'ingénierie hier. Ce dernier a salué cet engagement. Cevian gère un fonds d'investissement d'environ 14 milliards d'euros, qui détient «des parts minoritaires importantes» dans des sociétés européennes cotées. Le fonds, qui est basé à Stockholm, Londres et Zurich, utilise uniquement ses propres liquidités et ne fait pas appel aux effets de levier.

Saint-Gobain précise son projet de reprise

SIKA. L'opération s'inscrit parfaitement dans les objectifs du groupe français. Selon le CEO Pierre-André de Chalendar.

Saint-Gobain a confirmé jeudi son projet d'acquisition du contrôle de Sika, malgré l'opposition du conseil d'administration du chimiste suisse aux intentions du groupe de matériaux de construction. Il a également maintenu ses objectifs annuels. «Au mois de décembre, j'ai annoncé deux projets majeurs qui s'inscrivent avec cohérence dans cette logique de marchés qui vont reconfigurer notre portefeuille d'activités: le processus de mise en vente de Verallia et la signature du contrat d'acquisition du contrôle de Sika», a déclaré Pierre-André de Chalendar, CEO de Saint-Gobain, au cours de l'assemblée générale du groupe.

Mais le délai pour la prise de contrôle de Sika, fixé jusqu'ici au second semestre, a été repoussé d'au moins six mois. Pour rappel, Saint-Gobain a passé un accord de rachat en décembre dernier avec la famille héritière de Sika Burkard et sa holding SWH pour un montant

de 2,75 milliards de francs. La prise de contrôle de Sika serait ainsi nettement plus avantageuse que si elle devait passer par une offre publique d'achat (OPA) étendue à l'ensemble des actionnaires.

Tant le conseil d'administration de Sika que sa direction ainsi que nombre d'actionnaires s'opposent à l'opération, du moins sous cette forme. Des actions en justice ont été engagées.

«Ces deux opérations s'inscrivent parfaitement dans nos objectifs: renforcer notre développement dans les pays émergents et aux Etats-Unis, réduire l'intensité capitalistique du groupe et accroître la part des produits à valeur ajoutée», a-t-il poursuivi.

Saint-Gobain a déjà fait savoir qu'il comptait boucler la cession du solde des actifs de sa filiale de conditionnement en verre Verallia, situés pour l'essentiel en Europe, dans le courant du troisième trimestre. Pierre-André de Chalendar a déclaré avoir reçu cinq offres fermes. — (ats)

RACE FOR WATER

UNE FONDATION POUR PRESERVER L'EAU

Créée en 2010 à Lausanne, la Fondation **Race for Water** a pour mission de préserver la ressource la plus précieuse de notre planète: l'eau. Reconnue d'utilité publique, l'organisation s'emploie à mettre en place des actions concrètes et durables articulées autour de deux thématiques essentielles: la protection des océans et celle de l'eau douce. **Race for Water** initie des projets qui ont pour objectif la sensibilisation et des actions concrètes sur le terrain. Ces actions s'adressent à quatre audiences-cibles: les acteurs économiques, les instances politiques, la communauté scientifique ainsi que le grand public, avec une attention particulière portée aux générations futures.

Race for Water collabore avec des organismes tels que l'UNESCO, l'UNEP, l'UICN, le WWF et la WBCSD. En 2015, la Fondation organise la «Race for Water Odyssey». Son objectif: dresser un premier état des lieux global de la pollution des océans par les plastiques et mettre en exergue les conséquences dramatiques de cette problématique pour l'écosystème et les populations. Par la suite, **Race for Water** ambitionne d'exploiter ces résultats pour développer des solutions innovantes et viables permettant de secourir les océans.

raceforwater.org